

Le Petit Blanc à la caméra rouge

2007 / 1 x 52' / vidéo 16 :9

Tourné en Afrique de l'Ouest en 1949 par un très jeune homme à peine sorti d'une école de cinéma, censuré en France de 1950 à 1990, *Afrique 50* est, dans l'histoire du cinéma français, le premier film ouvertement anticolonialiste. Cette attaque en règle de la politique africaine de la France fut un brûlot, que le gouvernement français tenta d'étouffer par tous les moyens. C'est aussi le premier film de René Vautier qui réalisera en 1971, *Avoir vingt ans dans les Aurès*, une autre oeuvre emblématique de la représentation de la politique française en Afrique.

En retraçant les pérégrinations de son réalisateur entre l'Afrique et la France, en re-situant *Afrique 50* dans le contexte historique et politique des années d'après-guerre, *Le Petit Blanc à la caméra rouge* propose de (re)découvrir ce film en noir et blanc de 17 minutes.

Un film écrit et réalisé par **Richard Hamon**
produit par **Jean-François Le Corre**

Une production **Vivement Lundi !**
en coproduction avec **France 3 Ouest** et la **Cinémathèque de Bretagne**
avec la participation de **Ciné Cinéma**, de **Planète**, du **CNC**, de la **Région Bretagne**, de la **Procirep**, de **l'Angoa/Agicoa** et de **l'ANCSEC**

Un film écrit avec le soutien de la **SCAM bourse « Brouillon d'un rêve »**

Vivement Lundi ! / 11, rue Denis Papin F-35000 Rennes
00 33 (0)2 99 65 00 74 / vivement-lundi@wanadoo.fr / www.vivement-lundi.com

Comment vivent les villageois d'Afrique Occidentale...

A l'origine, *Afrique 50* est une commande de la Ligue de l'Enseignement, qui voulait montrer aux collégiens et lycéens de France « comment vivent les villageois d'Afrique Occidentale Française ». Rien de révolutionnaire à cela. Et pourtant, dès le premier jour du tournage, René Vautier et son co-équipier, le géographe Roger Vogel, se trouvent confrontés à la surveillance de l'administration en Afrique Occidentale Française qui se méfie du cinéma. Le décret sur lequel s'appuie le gouverneur du Soudan français pour limiter le tournage du film ayant été signé par Pierre Laval avant la seconde guerre mondiale, Vautier, ancien résistant, décide de ne pas s'y plier. Avec 260 F CFA en poche et une caméra 16 mm, il se lance, avec Vogel, dans le tournage de ce qui deviendra le premier film anticolonial français...

Pendant un an, René Vautier sera poursuivi par la police française, à travers l'Ouest africain. Dans ce jeu du chat et de la souris, le jeune réalisateur a un atout décisif : les populations du Mali, du Niger, de la Côte-d'Ivoire cachent ce trublion qui, caméra au poing, clame à tous les vents qu'il va tout filmer, montrer ses images aux jeunes Français, pour qu'ils sachent ce qu'on fait en Afrique en leur nom. Par cette décision, René Vautier prend fait et cause pour la dissidence africaine, celle qui ne rêve pas encore d'indépendance, mais lutte déjà, avec le Rassemblement Démocratique Africain, pour une forme d'autonomie économique, qui lui permettrait de contrebalancer le poids des grandes compagnies coloniales. En Côte-d'Ivoire, c'est la route d'un député africain nommé Houphouët-Boigny que croisera le jeune Breton dans ses pérégrinations. Au Mali, il sera pris en charge par Modibo Keita; qui deviendra par la suite président du pays. Même destinée pour un certain N'Kwané N'Krumah qui, au Ghana, aidera le jeune Français à passer clandestinement la frontière avec la Haute-Volta (cinq ans plus tard, le Président ghanéen N'Krumah sera une figure des pays non alignés). En entrant ainsi dans l'illégalité, Vautier saisit les ressorts de la politique coloniale. Par son engagement, et en cette période de grève sauvage dans la métropole, il ne peut que justifier la grève des cueilleurs en Côte d'Ivoire, la grève des achats dans les magasins européens, et la grève des impôts, que l'administration coloniale exige en numéraire. La suite est connue : il filmera les traces du passage d'une colonne militaire, qui massacre les populations ayant refusé l'impôt, brûle les villages et réveille le souvenir d'Oradour-sur-Glane, chez Vautier, comme pour le public français.

Ce qui suit est plus confidentiel : la pellicule, entrée illégalement en France par trente-trois canaux différents (!), a été développée clandestinement par des sympathisants, dans des laboratoires français. C'est donc au siège de la Ligue de l'Enseignement que la police a saisi les négatifs. Sur 60 bobines impressionnées, Vautier réussit à en sauver une vingtaine, à partir

desquelles il monte *Afrique 50*. À Paris, la première du film a lieu sous la présidence d'un jeune garçon qui était alors secrétaire général adjoint de la Fédération syndicale mondiale et qui deviendra le président de la République de Guinée : Sékou Touré...

Le film a été interdit par les autorités françaises ; il n'a pas reçu le visa de censure, qui lui aurait permis une diffusion commerciale. René Vautier a été condamné à un an de prison, pour « violences et voies de fait sur la personne d'un représentant de l'autorité pendant le tournage illégal d'un film de cinématographie ». Dans le même temps, *Afrique 50* a été soutenu par plusieurs groupes militant pour la cause africaine, pour la liberté des peuples colonisés et, plus simplement, pour la liberté de pensée et d'expression, garantie par notre constitution. C'est ainsi qu'avec le soutien de la gauche révolutionnaire à la gauche chrétienne, des scouts de France, des adhérents des Auberges de Jeunesse et des anciens de la Résistance, le film fut projeté, diffusé, distribué et défendu en toute illégalité.

Quarante ans plus tard, l'agence Intermedia, émanation du Ministère des Affaires Etrangères français, prend contact avec Vautier pour qu'il lui vende les droits de diffusion du film. Rappelons que le film a été interdit, qu'il n'a pas de visa de censure, que ses négatifs ont été saisis et détruits. À la stupéfaction du réalisateur, Intermedia déclare vouloir diffuser ce film dans le réseau de projection des ambassades de France, « afin de montrer aux pays africains qu'un sentiment anticolonialiste existait en France dès l'immédiat après-guerre ». La politique africaine de la France est alors du domaine du président de la République François Mitterrand, le même qui, en 1950, faisait appliquer le décret Pierre Laval alors qu'il était secrétaire d'état à la France d'Outre-mer. Ce qui prouve tout simplement, selon Vautier, « que la notion de censure est étroitement liée à une notion de politique à courte vue, et qu'il est parfois nécessaire de se battre contre les interdits pour faire, avec sa caméra, œuvre utile ».

Colonisation et décolonisation « une mémoire africaine »

Au regard de ses colonies, la France de l'après-guerre et du début des années 50 fait preuve d'une évidente indifférence. Dans la métropole, l'euphorie de la victoire et le bonheur de l'indépendance retrouvée ont laissé place aux réalités économiques et politiques : il faut reconstruire les villes détruites, réhabiliter les zones sinistrées, retrouver les niveaux de production d'avant-guerre, dans l'agriculture comme dans l'industrie. De la gauche à la droite, de 1945 à la fin de l'année 47, tout le monde s'accorde avec le slogan de Thorez : il faut que les travailleurs retroussent leurs manches, si la France veut retrouver son rang dans le monde. Au plan international, la France est en effet dans une situation délicate. Il lui faut pacifier les esprits, dans une société agitée par la guerre froide. On a oublié à quel point cette guerre larvée, qui opposait l'URSS et les Etats-Unis par satellites interposés, a pu avoir un impact sur les esprits et embraser certaines régions du globe pendant deux décennies. À l'exception de l'Indochine, qui deviendra le théâtre d'un affrontement sanglant, de 1949 à 1975, l'Empire Français est resté à l'écart de ce conflit. Quelques intellectuels, fort rares, se sont montrés sensibles aux sirènes du communisme, mais, dans leur ensemble, les populations colonisées sont restées soumises au pouvoir colonialiste, comme avant la guerre. Les troupes coloniales ont participé à la libération de la métropole et à la défaite de l'Allemagne. Elles ont acquis un regain de popularité, auprès de l'opinion publique en France, mais cela n'a changé en rien l'attitude des autorités et de la population à l'égard des peuples soumis à la colonisation.

En France, le discours anticolonial que l'on avait pu entendre au Congrès de Tours, en 1920, lors de la création du Parti Communiste, a fait long feu : « tout parti de la III^e Internationale a pour devoir... de soutenir, non pas en paroles mais en fait, tout mouvement d'émancipation dans les colonies, d'exiger l'expulsion des colonies, des impérialistes de la métropole, de nourrir au cœur des travailleurs du pays des sentiments véritablement fraternels vis-à-vis de la population laborieuse des colonies et des nationalités opprimées et d'entretenir parmi les troupes de la métropole une agitation continue contre toute oppression des peuples coloniaux ». Ce texte, qui correspond à la huitième condition d'adhésion à la III^e Internationale, approuvée au Congrès de Tours, est resté lettre morte dans la gauche française... Après guerre, il est toujours aussi difficile, pour le Parti Communiste, de tenir cette ligne politique. Au PCF, les réticences sont d'ailleurs nombreuses. Le discours anticolonial heurte le consensus colonialiste qui prévaut en France. Soutenir une telle thèse reviendrait, pour le PCF en 1950, à se couper de sa base populaire, et à s'isoler politiquement dans la gauche française.

Au début des années 50, les seules voix qui s'élèvent en France pour condamner la colonisation, sa barbarie, ses crimes et son injustice, sont celles de quelques intellectuels qui continuent, comme Gide lors de la publication de son *Voyage au Congo* en 1927, à soulever des polémiques dans l'opinion publique. Venant du monde syndical, du courant chrétien progressiste, de la résistance ou de la gauche révolutionnaire, ils s'expriment dans des publications comme *Témoignage Chrétien* ou *Les Temps Modernes*, sans parvenir à bousculer une opinion publique favorable à des propositions réformistes, qui ne sont jamais mises en œuvre et excluent au passage toute idée d'indépendance ou même d'autonomie.

C'est dans cette France frileuse, égoïste et besogneuse que surgit le premier témoignage d'un anticolonialisme radical, relayé et soutenu, au-delà des partis, par un réseau de militants issus de la Résistance. Il s'agit d'*Afrique 50*, un film, véritable brûlot lancé en 1951 par René Vautier. On pourrait faire un parallèle entre ce film et *La Guerre Sociale*, une revue fondée en 1906 par le militant anti-colonialiste Gustave Hervé. On y trouve une même dénonciation véhémement du colonialisme, un même antimilitarisme, une même révolte face aux exactions de l'armée française en Afrique. Mais l'époque n'est pas la même, et là où Gustave Hervé parlait dans le désert, *Afrique 50* connaît, de façon soudaine, un retentissement public permettant d'anticiper, pour une marge de la population, des prises de position à venir : condamnation de la guerre d'Indochine, de celle d'Algérie, de la guerre du Viêt-Nam, soutien aux luttes d'indépendance des peuples d'Afrique et d'Asie... *Afrique 50* est donc à la charnière de deux conceptions du monde. Pour les Français comme pour les peuples colonisés, ce petit film fait la bascule entre une relation de soumission, vécue dans l'indifférence par les Français, et les exigences humanistes d'une relation d'égalité. Le film n'y est certainement pour rien, mais après sa diffusion, il n'a plus été possible de vivre le colonialisme avec le même détachement, le même dédain, la même désinvolture.

Richard Hamon

René Vautier

« le petit Breton à la caméra rouge »

En 1949, le jeune homme, à peine sorti de l'IDHEC, qui part pour l'Afrique réaliser un film pour la Ligue de l'Enseignement est devenu cinéaste pour « dire vrai le monde »¹. René Vautier a 21 ans et n'est pas encore le réalisateur qui remportera, en 1972, le Grand Prix de la Semaine internationale de la critique du festival de Cannes avec *Avoir vingt ans dans les Aurès*. *Afrique 50* sera le début d'une carrière mouvementée. Depuis cinquante ans, René réalise des documentaires dans lesquels il s'engage, en tant que cinéaste bien sûr, mais aussi en tant que militant. Ce sont parfois des œuvres collectives, plus rarement des fictions. Sa filmographie est celle d'un homme en colère qui, après s'être battu adolescent dans les rangs de la Résistance pendant la seconde guerre mondiale, a continué pacifiquement le combat, caméra au poing. Vautier a filmé, de façon prépondérante, les luttes anticoloniales en Afrique subsaharienne et en Afrique du Nord, et les luttes sociales en France. Il a reçu en 1998, le Grand Prix de la SCAM pour l'ensemble de son œuvre. Il vit aujourd'hui à Cancale et reste un conteur infatigable.

¹ In *Caméra citoyenne*, René Vautier, Editions Apogée

Bibliographie

Yves BENOT : "Massacres coloniaux 1944-1950", *La Découverte*

Roger BOTTE : "Les Habits neufs de l'esclavage : métamorphoses de l'oppression au travail", *Cahiers d'Etudes Africaines XLV*

Arthur CONAN DOYLE : "Le Crime du Congo Belge", *Les Nuits Rouges*

Babacar FALL : "Le Travail forcé en AOF", *Karthala*

Marc FERRO : "Le Livre noir du colonialisme", *Hachette*

Marc FERRO : "Histoire des colonisations", *Seuil*

André GARDIES : "Cinéma d'Afrique Noire et Francophone", *L'Harmattan*

Adam HOCHSCHILD : "Les Fantômes du Roi Léopold", *Belfond*

Albert LONDRES : "Terre d'ébène", *Albin Michel*

Gilles MANCERON : "Marianne et les colonies", *La Découverte*

Catherine RUELLE (sous la direction de) : "Afriques 50 : singularités d'un cinéma pluriel", *L'Harmattan*

Jean SURET-CANALE : "Afrique Noire (1958)", *L'Harmattan*

Jean SURET-CANALE : "Afrique et capitaux", *L'Harmattan*

Richard Hamon

Né le 24 mars 1949, à Paris, Richard Hamon a étudié les Lettres à l'Université de Paris VII. Après une Maîtrise et un Doctorat de 3e cycle à l'École Pratique des Hautes Études auprès de Gaétan Picton et Roland Barthes, il enseigne la Littérature et la Sociologie durant deux ans. En 1977, il s'oriente vers la télévision.

Il crée en 1987 la société PROD. ETC. pour laquelle il réalisera une série de six films destinés au Ministère de la Santé, sur le thème de l'hospitalisation des enfants.

De 1989 à 1991 : responsable d'édition pour une série de 12 films intitulée *Le Prix de la victoire*, diffusée dans le cadre du magazine *Mag Max*, sur CANAL+. Pour quatre de ces films, il a assuré la réalisation et la prise de vues.

Principales réalisations documentaires

- 2005 **Chasse au miel à Socotra**
1 x 56' - Production : Mosaïque Films/Planète
- 2004 **Howard Fast, histoire d'un Rouge**
1 x 54' - Production : Vivement Lundi !/TV Rennes avec la participation de France 2
diffusé sur France 2 / ABC (Australie) / RTBF / YLE Teema / TSR
sélection Prix du documentaire historique du festival de Pessac 2004
- Les Chevaux de la préhistoire**
1 x 52' - Production : Mosaïque Films/Equidia/Planète
Grand prix du Festival international du film d'archéologie de Nyon 2005
3^e prix du festival du film d'archéologie d'Amiens 2005
- 2002/3 **Vitruves, une école de la République**
1 x 52' - Production : Mosaïque Films/Télévision de Création Citoyenne
- 1998/99 **Galilée**
reportages - 5 x 13' - Production : La Cinquième/CNDP/Vivement Lundi !
- 1997 **Viva Taibo !**
1 x 50' - Production : Lazennec Bretagne/TV Rennes
diffusé sur France 2/Planète(France, Allemagne, Italie, Pologne)/Documania (Espagne)
- La Cathédrale d'Amiens**
1 x 52' - Production : Injam/France 3 NPDC
- 1995 **Territoire de la douleur**
1 x 52' - Production : Arcadie - diffusé sur Planète/La Cinquième
Primé aux Entretiens de Bichat
- 1993 **Les Rites d'initiation chez les Bassari du Sénégal Oriental**
1 x 20' - Production : Vidéo Evasion
- 1991 **Mongolie, le temps traverse la steppe**
1 x 20' - 16 mm - diffusé sur FR3

Tél. 01 43 58 31 26
Mail richard.hamon@noos.fr

Vivement Lundi !

SARL au capital de 14.000 Euros, Vivement Lundi ! a produit plus de 50 documentaires, programmes en animation, fictions courtes depuis sa création à Rennes en avril 1998.

Vivement Lundi ! est membre du réseau EURODOC.

Quelques productions documentaires

Garder la tête haute de Martine Gonthié

(1 x 52' / 2006)

« une leçon de syndicalisme au 21^e siècle » / *Télérama*

Une coproduction Vivement Lundi !/France 3 Ouest/TV Rennes

avec la participation de France 3 "La Case de l'Oncle Doc"/Région Bretagne/CNC

Oussama !?! de Anne Chevreil

(1 x 52' / 2005)

Pourquoi mon ami marocain, laïc et marxiste, a-t-il prénommé Oussama son fils né après le 11 septembre 2001 ?

Une coproduction Vivement Lundi !.Mille et Une. Films/TV Rennes

Sélection FIGRA 2006

Pourquoi ? de Sokhna Amar

(1 x 7' / 35 mm / 2005)

Essai documentaire sur le viol d'une jeune femme.

Une coproduction Guiss Guiss Communication (Dakar)/Vivement Lundi !/RFO

avec la participation du CNC/Fonds Sud/AIF/TV Rennes/Ville de Rennes/Jan Vrijman Fund/Procirep

Prix du Jury Jeune et mention du jury des « Léopards de demain » au Festival de Locarno 2005

Prix Côté Doc du documentaire au FESPACO 2005

Sélection Festival International des Droits de l'Homme, Paris 2006

Tanger, le rêve des brûleurs de Leïla Kilani

(1 x 52' / 2002)

Ils sont marocains, sénégalais, nigériens... Ils rêvent de l'Europe et sont prêts à tout pour traverser la Méditerranée...

Une coproduction Vivement Lundi !/France 3/INA

avec la participation de Canal+ Horizons/FACCID/Procirep/Union Européenne

Tanit d'Or catégorie vidéo des Rencontres de Carthage 2004

Prix du Documentaire et Prix de la Guilde des réalisateurs FESPACO 2003

Lauréat Prix Télémaques 2003

L'Or Noir de Patrice Roturier

(1 x 52' / 2001)

L'histoire de la traite négrière transatlantique à travers les souvenirs d'un capitaine nantais...

Une coproduction Vivement Lundi !/France 3 Ouest/Université Rennes 2

avec la participation de Région Bretagne/CNC/Procirep/Région Pays de la Loire

diffusé par Canal+ Horizons, RTBF, France 3 Ouest, France 3 Sat, CFI, Histoire...

Robic et Bobet, duel sur le Tour de Philippe Baron

(1 x 60' / 2000)

Robic « Tête de cuir » contre Louison « la Pleureuse ». Une histoire de France en grand braquet...

Une coproduction Vivement Lundi !/Planète/INA Entreprise/TV Rennes

avec la participation de France 3 Ouest/TSR/Région Bretagne/Procirep/MEDIA Développement

diffusé par Planète, France 3 Ouest, TSR, RTBF, RTSI, NOS, ESPN Classic, TV Romania...